

Traits caractéristiques de l'albigeois

Autor(en): **Nègre, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **28 (1964)**

Heft 109-110

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE L'ALBIGEOIS

L'Albigeois, c'est-à-dire l'ancien diocèse d'Albi d'avant le ^{xiv}^e siècle, héritier de la *civitas* ou *pagus Albiensis*, comprend la plus grande partie du département du Tarn, celle qui est au nord du Thoré et de l'Agout. La région au sud du Thoré-Agout constituait sous l'Ancien Régime le diocèse de Lavaur, créé au ^{xiv}^e siècle par démembrement du diocèse de Toulouse. Cette région fait donc partie du Toulousain.

Le dialecte appelé *albigeois* est une subdivision du languedocien occidental. Il a des traits caractéristiques qui l'opposent à ses voisins : le carcassonnais, le toulousain, le quercinois, le rouergat, le lodévois, le biterrois. Mais les limites qui sont si nettes pour la région albigeoise sont assez floues pour les dialectes, c'est-à-dire que chacun des traits dialectaux a son contour particulier.

Le but du présent exposé est de donner quelques-uns des traits caractéristiques du dialecte albigeois et aussi leurs limites dans la mesure où je les connais.

Parmi les traits qui différencient l'albigeois du toulousain et du carcassonnais, deux sont bien conscients chez les sujets parlants, car ils sont l'objet de plaisanteries dans les régions limites : il s'agit de l'article masculin qui est *lé* en toulousain et carcassonnais, *lu* en albigeois, et du *j* toulousain et carcassonnais correspondant au *ts* albigeois.

La limite entre *lé* et *lu* suit la frontière historique, c'est-à-dire l'Agout, mais avec cette particularité que toute la plaine alluviale, des deux côtés de la rivière, est dans la zone *lé* en aval de Serviès. De plus la région entre le Thoré et la Montagne Noire est dans la zone *lu*.

L'autre fait conscient est le *j* toulousain de *jinul*, opposé à *tsinul* albigeois. La limite entre *j* et *ts* est plus au sud-ouest et coïncide à peu près avec la limite du département du Tarn, qui est celle du diocèse de Lavaur de l'Ancien Régime.

Les autres différences sont peu remarquées par les sujets parlants, mais elles sont bien nettes pour les dialectologues. Ainsi l'albigeois a conservé

la triphthongue *ièy* dans des mots comme *karrièyro* « rue », *prümièyro* « première », opposés à *karièro*, *primièro* du toulousain. La limite ici coïncide avec celle de *lé-lu*, sauf que le fait toulousain s'avance dans la plaine alluviale du Tarn jusqu'aux environs de Gaillac.

En albigeois on dit *karrièyro* avec le premier *r* bien roulé, avec plusieurs battements de la pointe de la langue, tandis qu'en toulousain on dit *karièro* : le premier *r* est semblable au deuxième, avec un seul battement assez faible. La limite entre l'*r* toulousain et l'*r* albigeois est à peu près la même que celle de la triphthongue *ièy* avec la même avancée toulousaine dans la vallée du Tarn jusqu'aux environs de Gaillac.

Les continuateurs de *lacte*, *factu* sont *layt*, *fayt* en toulousain, et *lats*, *fats* en albigeois, avec comme limite à peu près celle de *lé-lu*. Cependant pour certains mots les formes toulousaines comme *nèyt* « nuit », *kèyt* « cuit », *lèyt* « lit » s'étendent jusqu'aux environs d'Albi, tandis que les formes albigeoises *nèts*, *kèts*, *lèts* sont attestées aux environs de Gaillac.

Enfin une dernière différence entre le toulousain et l'albigeois est dans le traitement du suffixe -*ia* : « maladie » se dit *malautio* en toulousain et *malautiè* en albigeois. Cette fois la limite entre les deux formes va du sud au nord à travers le Vaurais et l'Albigeois, puis s'enfléchit vers l'est, car la plus grande partie du rouergat dit *malautio* comme le toulousain.

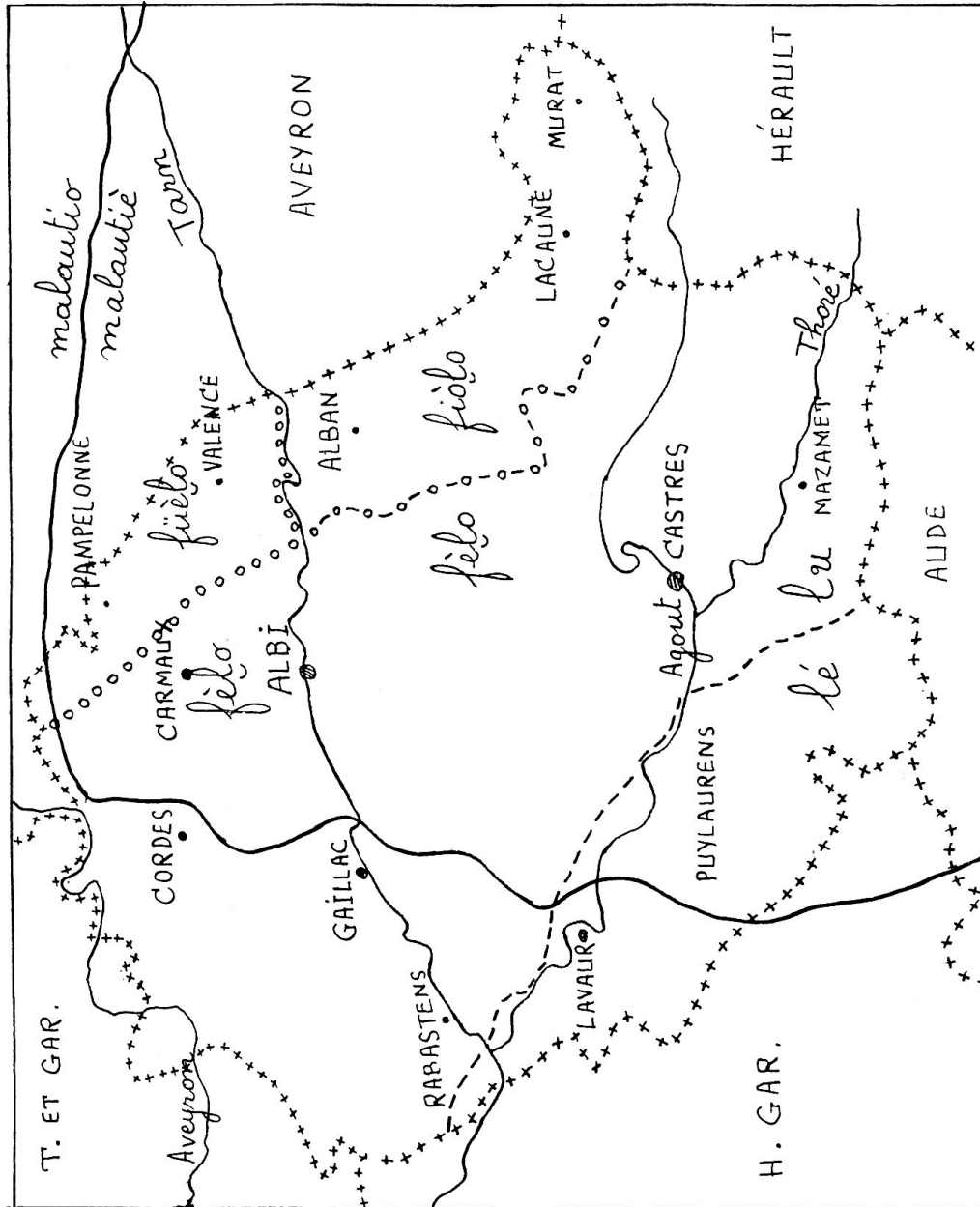
A l'ouest de l'Albigeois est la partie du Quercy que l'on a fait rentrer dans le département du Tarn-et-Garonne. De ce côté le dialecte albigeois dépasse largement la limite du département du Tarn : l'article *lu*, le *ts*, la triphthongue *ièy*, les formes comme *lats* « lait », *lèts* « lit » s'avancent largement en Tarn-et-Garonne ; et les formes que Ronjat donne comme quercinoises ne commencent qu'assez loin au nord de l'Aveyron ¹.

La principale différence entre l'albigeois et le rouergat est que ce dernier fait passer *a* tonique suivi de *n* final à *o*. C'est une différence bien consciente en Albigeois, où l'on dit actuellement *pa*, *ma* « pain, main » en se moquant des Aveyronnais qui disent *po*, *mo*. La limite entre *pa* et *po* coïncide avec la limite des départements entre le Tarn et le Vaur, mais à l'ouest, le Ségala (partie sud-ouest du Rouergue) dit *pa*, de même la partie du Rouergue qui est au sud du Tarn.

Le rouergat diphtongue *o* ouvert tonique en *uo* : il dit *puòrk*, *muòrt*, oppo-

1. Ronjat, *Grammaire istorique* §§ 109, 165.

sés à l'albigeois *pòrk*, *mòrt*. La limite entre *pòrk* et *puòrk* est un peu plus au nord-est que celle de *pa-po*.



Quand *o* ouvert tonique est suivi d'un élément palatal, il se diphongue en *üè* en rouerguat, qui dit *püèts* « podium », *füèlo* « feuille », tandis que l'albigeois a réduit cette diphthongue à *è* : *pèts*, *fèlo*. Mais cette fois la limite

est beaucoup plus au sud-ouest : les formes rouergates *püèts*, *füèlò* couvrent deux cantons du Tarn, ceux de Pampelonne et de Valence d'Albigeois.

Cette forme *üè* a comme limite sud la vallée du Tarn ; plus au sud, d'Alban jusqu'à Murat, on trouve la diphtongue *iò* : *piòts* *fiòlò*. C'est la forme courante à Montpellier, qui s'étend vers l'ouest à une vaste région montagnaise : au Lodévois, au sud de l'Aveyron et au nord-est du Tarn.

La principale différence entre l'albigeois et son voisin du Sud-Est, le biterrois, est dans les affriquées : tandis que dans le Bas Languedoc on dit *djinul* « genou », l'albigeois dit *tsinul*, avec une affriquée sourde et alvéolaire. La forme albigeoise déborde largement le département du Tarn, sur le versant sud et est de la Montagne Noire, vers Saint-Pons.

E. NÈGRE.